



CONCERT D'AUTOMNE A FALVY

avec la participation du
QUATUOR DE TROMBONES
COURTOIS DE PARIS
DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1993

À 16 HEURES
EN L'ÉGLISE SAINTE BENOÎTE
AU PROGRAMME, SUR LE THEME DE
"Jean Sébastien BACH

à
Ennio MORRICONE
des œuvres de

TELEMANN, BRAHMS, MOZART,
DEBUSSY, J.S. BACH, NICOLAS,
LYS, GERSHWIN, MORRICONE



citadin ou campagnard ou
plutôt citadin ou provincial.
Avec le temps, ce dilemme
s'est accentué si bien que,

d'un monde rural où l'on cultivait, élevait, chassait, pêchait et récoltait nous sommes passés à l'ère de l'industrie, de la commercialisation et de la communication. Natif de Picardie et y habitant depuis une cinquantaine d'années, je remarque que nos bourgs sont riches d'histoire, certains possèdent des châteaux dont les secrets nous ont été dévoilés au fil des siècles. Toutefois, aujourd'hui tous ces villages arrivent au même point et sont frappés de la même désertification des activités et des habitants.

Notre région particulièrement bien implantée au carrefour de l'Europe du Nord et de l'Est, à proximité des grandes capitales régionales du Nord de la France et à proximité de Paris ne devrait pas être confrontée à ce genre de problème alors que la capitale continue à être le centre des grandes décisions, qui se prennent, quel que soit le secteur d'activité ou le régime politique en place. Paris reçoit journalièrement autant de visiteurs qu'elle a d'habitants. Est-ce un bien ou un mal?

Les déséquilibres n'ont jamais créé des solutions heureuses. Il est difficilement compréhensible de constater qu'un cinquième de la population française se soit agglutinée sur quelques centai-

nes de kilomètres carrés alors que nos campagnes se dépeuplent au grand dam des responsables et des résidents.

Interrogé, un parisien, 99 fois sur 100, vous dira qu'il est d'origine provinciale et bien souvent issu d'un de ces petits villages qui sentent bon la nature, la paix et le plaisir de vivre.

Qu'a-t-il été fait pour développer nos campagnes?

Que manque-t-il à ces campagnes? Une meilleure adaptation à l'environnement, une modernisation des équipements et plus particulièrement des transports. Je me souviens des années 50 où les tortillards sillonnaient nos campagnes et où les voyageurs faisaient de la vitesse en contemplant les paysages, en dégustant quelques-unes de nos spécialités picardes et le tout à l'accent de "ch'tiot".

Beaucoup de campagnards vendaient sur les marchés ou faisaient du porte-à-porte et chacun s'y retrouvait. Et puis nous sommes passés à la consommation, à la production avec, aujourd'hui, un constat de décrépitude qui n'est pas en faveur de cette évolution, sauf en ce qui concerne l'amélioration des biens matériels.

Actuellement le citoyen espère retrouver une vie naturelle, hors du "boulot, métro, dodo", car l'homme a besoin de nature et d'un naturel pour évoluer. Mais cette campagne que leur offre-t-elle?

Des villages déserts où n'existent plus les lieux de rencontres tels qu'ils existaient chez les commerçants, artisans, cafés, écoles, car là aussi, pour diverses raisons, les responsables, au lieu de se regrouper en une seule commune, ont préféré garder leurs privilèges d'élus, qui au fil des ans plongent la collectivité dans le marasme.

L'encouragement à la création de chambres d'hôtes est certainement positif mais il y a une absence d'idées dans l'intercommunication.

Si nous voulons faire vivre nos campagnes, il faut que celles-ci ne soient plus coupées de la ville, mais au contraire, que les communications se fassent dans tous les sens. De même qu'attendons-nous pour que se développe le travail au domicile, car techniquement, actuellement, tout est possible dans ce domaine.

Revitaliser les liaisons par un système de transport collectif approprié, comme dans certains pays ou dans les DOM-TOM et, par un échange de services, lier les villages aux entreprises devrait être une préoccupation primordiale pour en un mot "ETRE"

Bernard LOXEMAND
Président du Centre de Gestion
CE.GE.CO.

Événement à FALVY, une nouvelle habitation s'est construite, la première depuis plus de 10 ans.



LE CANARD DE FALVY

JOURNAL BI-ANNUEL - JUILLET 1993

En frontispice, Fuligule Morillon "Aythya Fuligula". On le trouve en Grande Bretagne, aux Pays-bas, en Islande et en France où il se reproduit depuis 1952. Les morillons sont des plongeurs et consomment surtout de la nourriture animale. Mollusques, crustacés et insectes prédominent.

Dans les précédents numéros, nous avons déjà parlé de la désertification des campagnes, de la difficulté d'être "campagnard" alors que le cadre et l'espace devraient apporter tous les atouts nécessaires à une qualité de vie sans faille.

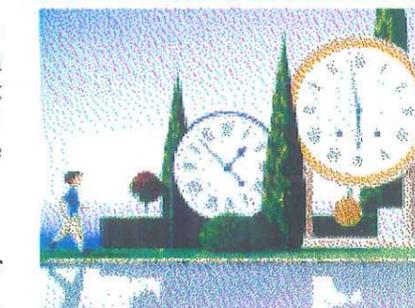
Cette désertification semble être devenue également une préoccupation gouvernementale. Pour citer "L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI" - *la France va-t-elle devenir le Finistère de l'Europe?* Avec une région-capitale où le revenu des ménages a augmenté de 12 % en moyenne de 82 à 88, alors qu'il est en recul dans une trentaine de départements. En 1900, 50% des Français vivaient sur 50 % du sol, aujourd'hui 80 % vivent sur 20 % du sol et le mouvement s'accélère encore.

Il semble urgent de trouver des idées nouvelles et des hommes pour les appliquer afin d'in-

verser le cours catastrophique des choses.

Et pourtant qu'elle est jolie notre campagne! Avez-vous remarqué avec quel art parfait la culture se fait? "de véritables jardins à la française".

Espérons que les moyens de communications nationaux mis à notre portée, avec en dernier, le TGV à 10 minutes de Falvy, permettent de créer un développement harmonieux de nos villages. A ce propos j'ai recueilli l'avis du Président LOXEMAND, qui est un homme "partagé" entre la capitale et la campagne et qui a, de ce fait, un avis autorisé. YVES LEVEUGLE



Aux dernières nouvelles, le clocher de Falvy devrait retrouver ses horloges.

VERS LE PROGRES?

Notre société occidentale et, plus simplement la vie au village a plus changé en une vie d'homme que pendant des siècles, voir des millénaires.

On comprend donc qu'il peut être important, pour conduire notre vie au delà des soucis quotidiens, de porter attention au monde qui nous entoure.

La cause principale des bouleversements que nous connaissons est un phénomène majeur. C'est la révolution technologique. Une véritable révolution qui a renouvelé nos moyens, nos méthodes, l'efficacité de notre travail et provoqué une augmentation sans précédent de la production, mais, en même temps qui a tellement perturbé les grands équilibres qu'elle a rendu nécessaire une régulation qui empêche les excès.

C'est vrai dans toutes les professions, mais, pour nous en tenir à l'agriculture qui est la dominante de la vie rurale, nous avons pu constater en quelques cinquante ans un renouvellement radical du métier.

Déjà, au début du siècle, quelques prémices avaient annoncé le grand virage: la charrue réversible, la moissonneuse-lieuse, la batteuse mécanique, un timide emploi des engrais. Mais la production

agricole restait rythmée par le pas des chevaux et les gestes humains. La production mobilisait plus d'un quart des actifs, sans satisfaire tous les besoins. Mais dès la fin de la grande crise des années trente va s'amorcer un processus de modernisation qui va transformer le visage de l'agriculture.

Une chose est claire, Au delà des efforts déployés par les uns et les autres, le support du progrès c'est l'utilisation des moyens techniques apportés par la science: application de l'énergie mécanique à des engins de plus en

plus performants, mise en œuvre des données de la chimie et de la biologie pour une meilleure maîtrise des processus productifs. Mais dans la vie économique tout se tient. Derrière le bénéfice d'une production accrue se profile l'effet dépressif du marché sur les prix et sur les besoins de main-d'œuvre.

Une régulation s'impose pour que producteurs et consommateurs aient leur juste part du progrès. C'est à quoi s'emploieront la loi d'orientation de 1960, la loi complémentaire de 1962, les accords salariaux de 1968, la mise en place du marché commun, etc... A l'issue des trente années que l'on a qualifiées de "trente glorieuses", le niveau de vie aura triplé, bien que le nombre d'actifs agricoles ait été divisé par quatre.

Mais l'impératif d'adaptation est toujours à poursuivre. Et voici qu'une nouvelle phase de la révolution technologique est engagée, caractérisée par le développement de l'informatique, la diffusion de l'information et de la formation et l'amélioration des procédures d'organisation. Son effet sera d'intensifier les évolutions tant au niveau de la production que de la maîtrise des déséquilibres qui s'en suivent. Et c'est ici que nous arrivons à un seuil critique. Pour préserver les avantages du progrès, pour conjurer les déséquilibres provoqués par l'abondance, des mesures vont se révéler nécessaires: ajustement de la production aux besoins, arbitra-

ge au niveau des marchés pour que les producteurs puissent travailler dans des conditions acceptables et pour que les consommateurs profitent des conditions nouvelles. Les dispositions plus ou moins incohérentes qu'on nous propose (jachère dans les bonnes terres, réforme de la PAC, effondrement du GATT) montrent bien le désarroi des responsables.

C'est ici, comme dans tous les problèmes posés par l'évolution de la société, que devient d'une particulière urgence, le recours aux leçons de la sagesse. Entre nations comme entre individus, les intérêts catégoriels devront céder la place à l'intérêt général et l'esprit de justice à l'esprit de lucre. Puissent les responsables s'en inspirer, afin qu'il soit permis à tous de participer aux bénéfices du progrès.

MAURICE DUCLOS

"Si tu veux être universel, parle de ton village."

Citation d'Anton Tchekhov dans le numéro 1 de la nouvelle revue "VILLAGE" qui, comme son nom l'indique, parle des villages de France, de leurs problèmes, de leurs réussites, de leurs espoirs et donne des informations qui contribueront à aborder leur avenir, exemple :

Une étude de la répartition de la population villageoise.

	COMMUNES	POPULATION
INHABITÉES	5	0
1 à 50 hab.	1 082	37 275
50 à 199 hab.	9 675	1 209 683
200 à 499 hab.	10 812	2 490 352
500 à 999 hab.	6 609	4 599 937
1000 à 1999 hab.	3 974	5 494 466
2000 à 4999 hab.	2 971	9 789 782
TOTAL	35 128	23 621 495

36.551 communes en tout! La France est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre de mairies. Autant que l'ensemble des pays de la CEE. réunis.

Ste. BARBE

(Suite)

Ste. BARBE, la vraie et non sa statue, martyrisée en l'an 235 pour être devenue chrétienne contre la volonté de son père, est devenue la patronne de nombreux corps de métiers. On la fête le 4 décembre. Les statues de Ste BARBE sont reconnaissables à la tour fortifiée que l'on représente à côté d'elle (on en voit encore les restes sur notre statue retrouvée). C'est en effet dans cette tour que son père l'avait enfermée. Cet horrible bonhomme, non content de la livrer au bourreau, puisqu'elle ne voulait abjurer sa nouvelle foi, réclame le privilège de la décapiter lui-même et c'est pourquoi on la représente parfois avec un glaive.

La foudre étant aussitôt tombée sur ce père dénaturé, Ste BARBE, en raison du châtement infligé à son bourreau, fut invoquée contre le feu du ciel. Certaines des cloches qu'on sonnait pour dissiper les orages reçurent son nom et portèrent son effigie. Elle devint la patronne de ceux qui emploient ou préparent les explosifs (par ex. les artilleurs), de ceux qui fa-

briquent les armes à feu, des pompiers, des fondeurs, voire des cuisiniers, des carriers et des mineurs pour les protéger des explosions de grisou. Quant aux ouvriers du bâtiment et aux architectes qui sont gens pacifiques, le culte de Ste BARBE était justifié par les travaux qu'elle fit faire.

Elle est également la patronne des employés d'église, des fossoyeurs, des libraires, des marinières, des bouchers, des portefaix... et j'en oublie.... Je ne vous donne pas la liste des tortures subies, elles sont abominables et dignes de ce temps lointain, bien qu'à la réflexion, elles inspirent encore aujourd'hui les chefs ou policiers de certains pays. Rendez-vous donc pour le retour de Ste BARBE dans l'église de Falvy

Denise BOIN

Troisième mariage en trois ans à Falvy. Quel événement! Tous nos vœux aux jeunes époux.

10 000 monuments à visiter

Les 18 & 19 septembre 1993 Le Ministère de la Culture et de la Francophonie organise les "journées du Patrimoine 93" sous le thème "Entrez dans l'histoire de la Picardie". Pour notre région c'est plus de 400 monuments ou sites de Picardie qui attendent votre visite. Un livret très détaillé est mis à disposition. L'Eglise Ste Benoite sera ouverte de 15 H. à 18 H. le 18 septembre et de 14 H. à 16 H. le 19, avant le concert de 16 H.